

Heureux les persécutés pour la justice car le royaume des cieux est à eux

Heureux êtes vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira fausement contre vous toute sorte d'infamie **à cause de moi**. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

Ces huitième et neuvième béatitudes ont un point commun : ils déclarent heureux ceux qui sont persécutés. La huitième béatitude clôt la série adressée à la foule et forme une inclusion avec la première avec la deuxième partie « *car le royaume des cieux est à eux* ». La neuvième s'adresse aux disciples avec l'expression « vous ». La huitième évoque les « persécutés pour la justice » et la neuvième sont déclarés heureux ceux qui sont insultés, persécutés... « *à cause de moi* », c'est-à-dire le Christ.

Heureux les persécutés pour la justice

A propos de la justice nous l'avons déjà évoquée dans la béatitude sur 'les affamés et assoiffés de justice '...les affamés et assoiffés de justice sont persécutés.

Le juste est aussi celui qu'on persécute car il dérange (le serviteur souffrant Isaïe 42). Le livre de la sagesse, la 8è béatitude fait écho à la persécution du juste par les impies décrit dans le livre de la sagesse. Sg2, 1-20

Ceux qui sont injustes le sont en raison d'un choix précis, par suite d'une certaine compréhension de leur vie aux antipodes des béatitudes. Nous sommes nés dans le hasard, il faut profiter de la vie, de jouir à tout prix sans égard pour les pauvres. Les justes sont un reproche vivant et donc il devient insupportable ...

« Opprimons le juste qui est pauvre, n'épargnons pas la veuve, soyons sans égards pour les cheveux blancs...Que notre force soit la loi de la justice car ce qui est faible s'avère inutile. Tendons des pièges au juste puisqu'il nous gêne et qu'il s'oppose à notre conduite...nous reproche nos fautes contre la loi...Il se flatte d'avoir la connaissance de Dieu et se nomme enfant du Seigneur .il est devenu un blâme pour nos pensées sa vue même nous est à charge car son genre de vie ne ressemble pas aux autres et ses sentiers sont différents ... »

Mais le juste est aimé de Dieu et les âmes des justes sont dans la main de Dieu (Sg3, 1) cela renvoie à la deuxième partie de la béatitude 'le royaume des cieux est à eux' (Sg5, 15-16).

« Mais les justes vivent à jamais leur récompense est auprès du Seigneur et le Très Haut a souci d'eux. Aussi recevront-ils la couronne royale magnifique et le diadème de beauté, de la main du Seigneur... »

Dans un monde injuste ou la logique du monde est la logique du marchandage, du profit, de la domination, de l'avidité ; le juste des béatitudes (le pauvre, l'humble, le juste, l'artisan de paix, le non violent) détonne et est moqué et parfois persécuté ou assassiné. (cfr Martin Luther King, Mandela, Gandhi, les justes ayant sauvé les juifs de la barbarie...) ...Mais Dieu les

reconnait, qui sont les justes ? Ce sont ceux qui anonymement vivent l'amour du prochain (Mt25, 31-46) qui ont pratiqué les œuvres de charité, de l'amour désintéressé qui rend la dignité aux plus pauvres et aux plus faibles.

Heureux êtes vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

Cette béatitude s'adresse aux disciples

Pour vivre l'Évangile, on ne peut pas s'attendre à ce que tout autour de nous soit favorable, parce que souvent les ambitions du pouvoir et les intérêts mondains jouent contre nous. Vivre les béatitudes, suivre le Christ, signifie rompre de façon radicale avec la logique (deshumanisante) du monde. Ce qui entraîne incompréhensions, moqueries, insultes, diffamations, persécutions et mise à mort ; Le disciple n'est pas plus grand que le maître. Dans son entretien avec les disciples lors de la cène, Jésus dira : « *Si le monde vous hait, sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous. Si vous étiez du monde le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré du monde, pour cette raison le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté vous aussi ils vous persécuteront ; s'ils ont gardé ma parole la vôtre aussi ils la garderont. Mais tout cela, ils le feront contre vous à cause de mon nom...* » (Jn 15, 18-21)

Rappelons ce qu'on disait au début 'le christianisme n'existe pas encore'

*En étudiant le Christianisme, peut-être aviez-vous simplement l'intention de rejoindre une « Eglise ». Ou peut-être avez-vous pensé que le Christianisme est avant tout une question de foi en certains dogmes. Vous n'avez pas réalisé que c'est bien davantage un appel à l'action, à la position des disciples, et parfois à une dure obéissance. Peut-être avez-vous pensé que vos principales responsabilités, en tant que Chrétiens, seraient d'aller au culte et de vivre une vie respectable. **Vous n'avez pas compris que le fait de vous engager impliquerait un tout nouveau style de vie, un « royaume » qui peut tout aussi bien vous amener à être en conflit avec les royaumes de ce monde... »***

La foi, la suite du Christ peut nous amener à être en conflit avec la logique du monde et nous placer sur la croix. Dietrich Bonhoeffer nous interpelle en rappelant que la communauté des disciples c'est la communauté du Crucifié :

« Ceux qui marchent à la suite de Jésus en renonçant à la propriété, au bonheur, au droit, à la justice, à l'honneur, à la violence se distingueront du monde par leurs jugements et leurs actes ils seront objet de scandale pour le monde. Aussi les disciples seront-ils persécutés pour la justice. Leur parole et leur œuvre entraînent, de la part du monde, non pas la reconnaissance mais le rejet ...Dès lors , la question qui se pose à la fin des béatitudes est la suivante :en quel lieu de ce monde y a-t-il encore effectivement une telle communauté ?Il est devenu évident qu'il n'existe pour elle qu'un seul lieu : celui ou se trouve le plus pauvre de

tous ,le plus combattu de tous, le plus doux de tous, la croix de Golgotha. La communauté de ceux à qui s'adressent les béatitudes et la communauté du Crucifié. Avec Lui elle a tout perdu, et avec Lui elle a tout trouvé. C'est de la croix que viennent les paroles : « Heureux, heureux »

La croix, en particulier les peines et les souffrances que nous supportons pour suivre le commandement de l'amour et le chemin de la justice, est une source de maturation et de sanctification. Rappelons-nous que, lorsque le Nouveau Testament parle des souffrances qu'il faut supporter pour l'Évangile, il se réfère précisément aux persécutions (cf. Ac 5, 41 ; Ph 1, 29 ; Col 1,24 ; 2 Tm 1, 12 ; 1 P 2, 20 ; 4, 14-16 ; Ap 2, 10).

Celui qui vit les béatitudes doit savoir ce qui l'attend...Quand on renverse la hiérarchie sacro sainte des valeurs de ce monde, sa logique, lorsqu'on bouscule les règles fondamentales d'une société et qu'on refuse de lui être conforme, la machine se met en route : on est persécuté, mis hors la loi, rejeté de la cité ou de la famille et on s'attire des ennuis sans nombre ... Il vit enraciné dans le Christ d'une liberté que les vicissitudes du monde n'atteignent pas :

Père Mourad (prêtre catholique syrien emprisonné par Daesh)

« Aujourd'hui, lorsque je tourne mon regard vers ces mois passés en captivité, il n'y a qu'un seul qualificatif qui pourrait exprimer ce que je ressens vis-à-vis de cette expérience : **c'était un temps de grâce**. Ma prison était pour moi une occasion de vivre l'expérience de la liberté sacrée. Une liberté qui va au-delà de toute sorte de liberté que nous vivons en temps ordinaire et dans les conditions normales. Ces sentiments me consolent puisque je me suis uni à tous ceux qui ont perdu leur liberté, d'une manière ou d'une autre, à savoir le peuple syrien.

Au cœur de ma prison, cette liberté a puisé sa dimension sacrée dans la présence du Christ lui-même, vers qui je me suis tourné entièrement. Ce temps de détention s'est transformé en un temps de rencontre intime et continue avec le Christ. C'est ce qui m'a libéré malgré les portes fermées de la prison. C'est ce qui m'a permis d'ouvrir mon cœur au Christ, de le laisser entrer, de s'y installer et d'y régner.

Ma prison, après le huitième jour, est devenue ce cénacle, à l'exemple de celui qui a rassemblé les disciples suite à la passion et à la mort de Jésus et qui a accueilli le Christ ressuscité venant leur annoncer une vie nouvelle en leur disant : "Ma paix soit avec vous". »

C'est ainsi que l'on a persécuté les prophètes vos devanciers

Les prophètes sont nos devanciers, les prophètes ne sont pas là pour flatter, ils rappellent la fidélité au Dieu unique, les exigences de la torah, dénoncent l'idolâtrie. Ils ne parlent en leur nom propre mais sont appelés par Dieu. En intégrant les prophètes, Jésus investit les disciples d'une mission prophétique : *« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »*

Plonger l'humanité dans la communion Trinitaire, annoncer la parole de vie, vivre dans l'esprit des béatitudes. Ces prophètes ont été persécutés, tout comme Jésus. N'oublions pas que, depuis le début du christianisme jusqu'à aujourd'hui, de nombreux chrétiens sont persécutés pour leur foi ou moqués pour leur prise de position éthique. La loi et les prophètes ne sont pas abolis rappellera Jésus mais accomplis, le chrétien est appelé à proposer et à vivre ce chemin de vie proposée par les béatitudes (dans lesquelles nous avons perçu toutes les résonnances du Premier Testament).

Les persécutions peuvent être du fait même de l'autorité ecclésiale légitime, hostilité, médisance, moqueries, torture... (ex Maxime le confesseur, Nectaire d'Egine, Jean de la croix, les anabaptistes, Maurice Zundel, Jean de Saint Denis ...)

L'autorité institutionnelle parfois ne tolère pas la différence, la diversité, les gens qui dérangent et qui rappellent l'exigence évangélique.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux

C'est la joie en plénitude, la surabondance, c'est la joie du ressuscité qui a vécu et accompli en sa personne les béatitudes. C'est l'ouverture à la vie. La joie du Vivant doit être la tonalité du Chrétien. Comme le rappelait le père Schmemmann. (Cfr plus haut)

« Heureux,...soyez dans la joie ».

C'est dans cette joie que les disciples seront sel de la terre et lumière ...

Heureux la vie BV

Bertrand Vergely : S'il n'existe plus de signification de la vieillesse au sens spirituel du terme, il n'existe pas encore de signification spirituelle de la retraite non plus. Cela se voit dans la façon d'aborder celle-ci. On la pense entre deux souffrances, celle du travail et celle du déclin. Après le travail perçu comme souffrance la retraite apparaît comme une anti-souffrance. Répit de courte durée, ce repos étant appelé à passer afin de faire face à la souffrance liée au grand âge. De fait, qu'il s'agisse du travail ou qu'il s'agisse du temps et de la vie, nous sommes hantés par la souffrance. Nous sommes ainsi hantés par elle parce que nous avons des images traumatiques dont nous n'arrivons pas à nous délivrer et qui nous hantent. Celles du peuple souffrant au XIXème et au XXème siècle du fait de la dureté de l'industrialisation et de la modernisation du monde. Celle du délabrement lié au grand âge. Nous sommes aussi hantés par la souffrance parce que nous sommes demeurés terriblement infantiles dans notre vision de l'existence. Comme les enfants nous rêvons d'un pays de cocagne où tout serait heureux, gratuit et éternel. Non seulement il n'y aurait plus de

travail mais il n'y aurait plus de temps, de vieillesse et de mort. Vision infantile parce faussement heureuse, **la vie étant non pas pensée comme vie mais comme anti-travail, anti-vieillesse, anti-mort, anti-tout.** Un enfant qui a peur se protège en fuyant dans l'utopie. Comme nous sommes sans foi, nous avons peur. Comme nous avons peur, nous nous protégeons en fuyant dans l'utopie. Nous ne pensons pas la vie. Nous pensons à nous rassurer à propos de la vie en rêvant d'utopies sociétales. Comme elles n'arrivent jamais, nous sommes amers et nous remuons des images traumatiques de souffrance liées au travail et au temps. Comme nous remuons des images traumatiques liées au travail et au temps, nous nous réfugions dans des utopies sociétales.

Bien sûr, il y a des personnes pour qui la vie est dure. Bien sûr, il y a des fins de vie malheureusement dramatiques. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire pour mettre fin à cette dureté et à ces fins de vie malheureuses. Il n'empêche. **Nous n'avons pas la joie. Nous n'avons plus la joie parce que l'on ne cesse de tuer celle-ci à travers le discours dominant qui est celui de la révolte au nom de la dureté de la vie. La joie étant l'essence de la vie et la pensée étant l'essence de cette essence, penser la vie c'est penser la joie. Dans nos discours, dans nos pensées, dans nos discussions, dans notre art, dans nos mages, dans nos mots, où est la joie ? Où est la gratitude ? À quelle heure est-on heureux ? Quand dit-on merci ? Tant que notre monde n'aura pas compris que pour être juste et faire triompher la justice il importe d'être joyeux et non pas en colère, révolté voire haineux, le monde ne pourra pas changer ni la justice triompher. Pour être juste il faut être fort et pour être fort il faut être joyeux. Il faut aimer la vie.**